

Quelle douce consolation pour vous, Monseigneur, de voir les plus hautes illustrations du corps enseignant appeler sur leurs travaux l'assistance divine, et en même temps la jeunesse studieuse qui doit profiter de leurs leçons et de leurs lumières, se grouper autour de nos saints autels pour rendre hommage au Seigneur et chanter ses louanges.

Vivez de longues années, Monseigneur, pour le bien de votre peuple, pour la sanctification des âmes, pour la gloire de Jésus-Christ.

Faites descendre les bénédictions du ciel sur cette grande cité de Montréal, qui a ses fondements dans la foi, qui se fait gloire d'appartenir à Marie, la Vierge Immaculée ; bénissez les professeurs et les élèves de l'Université Laval ; bénissez cette Institution religieuse et nationale, afin qu'elle produise de jour en jour des fruits abondants de salut, qu'elle soit la consolation de la religion, la gloire et la force de notre patrie.

LA VOITURE DU BON DIEU

C'est à Montréal que je l'ai rencontrée.

Il semble qu'elle devrait être toute d'or, cette voiture-là, plus belle que les équipages des princes, plus étincelante que le char du soleil dont les poètes anciens nous ont parlé.

Eh bien, non : elle est de bois, toute noire, sans grâce aucune.

Pas de velours, pas de soie, pas de coussins moelleux comme dans ces voitures de grandes dames qui, à l'heure de la promenade, circulent sur la rue Saint-Jacques ou la rue Sherbrooke.

Elle a l'humble aspect de la pauvreté et la sévérité de la pénitence.

Pas de cochers en livrée. Un seul cheval la traîne, quoiqu'elle soit bien lourde à certains moments.

Les mondains ne s'en occupent guère, mais j'imagine qu'autour d'elle il y a des centaines d'anges voltigeant sans cesse.

Tous les jours, depuis le matin jusqu'au soir, on peut la voir, dans les rues de notre ville, malgré le froid et la pluie, malgré la neige et la boue.

Elle est complètement fermée : c'est une sorte de cloître ambulante.